

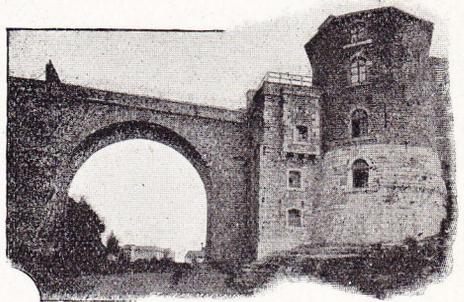
La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion.

Dominant la riante ville de Namur, assise au seuil du pays pittoresque de la Meuse, sa citadelle, élevée sur un rocher à l'extrême pointe de l'Entre-Sambre-et-Meuse, commande le pays.

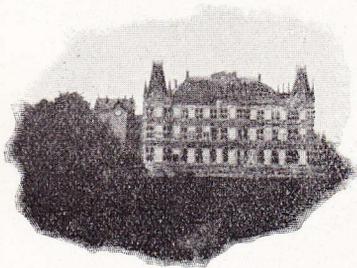
Cette ancienne fortification est depuis longtemps hors d'usage. Depuis lors, le massif qui supporte ce vieil ouvrage de défense a été transformé en superbes promenades. De la hampe du drapeau qui domine superbement la jonction des deux vallées, l'on peut d'un seul coup d'œil, englober la ville, dans tout son ensemble vraiment magnifique, ses faubourgs et le pays environnant.

Cet endroit évoque le souvenir du « Namurcum Castrum » du VII^e siècle, vaste retranchement de l'époque mérovingienne. Il remplaça très probablement les primitifs ouvrages fortifiés élevés, dit-on, sur ce plateau par les peuplades aduatiques. Antérieurement à l'arrivée de ces rudes guerriers, l'origine de Namur se perd dans la nuit des temps.

Sur ce sol se dressait autrefois le fier donjon du château féodal des comtes de Namur. Ces restes ne sont plus représentés que par deux vieilles tours rondes de son enceinte, ainsi que par les vestiges de la tour Joyeuse et de celle dite de « César ».



Pont de la Médiane.



Château de la Marlagne.

Plus loin se trouve le pont de la Médiane.

La ferme Notre-Dame-aux-Bois, qui s'élève non loin de là, rappelle un souvenir historique. On prétend que ce curieux bâtiment eut l'honneur de recevoir la visite de Louis XIV, lors du siège de Namur en 1692. Un chemin qui dévale à Wépion entre des côtes boisées longe les vieilles et épaisses murailles grises de la propriété de la Marlagne. Ce vaste enclos, d'un nombre considérable d'hectares, enfermait autrefois les bâtiments d'un monastère de

Carmes, bâtiments dont il ne reste plus actuellement que la ferme et les granges.

Rappelons, aussi brièvement que possible, l'origine ainsi que certaines

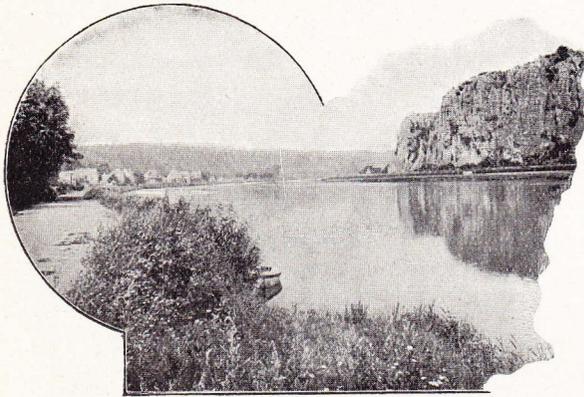
particularités curieuses se rapportant à cette ancienne retraite monastique qui portait jadis le nom de « Désert de la Marlagne ». Ce monastère était consacré sous l'invocation de saint Joseph.

Aux nombreux ermites qui avaient établi leur retraite au milieu de ces immenses bois de la Marlagne, ont succédé les Carmes déchaussés dont l'installation en ces lieux remonte à l'an 1615. Sous la main habile des religieux, ce désert fut transformé en un élégant paradis possédant de superbes jardins, de grandes pièces d'eau, des fontaines aux gerbes variées, des monuments curieux de toute espèce; et tout cela s'y trouvait réuni avec un art peu commun. On raconte qu'en 1692 Louis XIV en personne vint, en grande pompe, visiter ces merveilles.

Le nombre des Carmes qui habitaient les cellules du bâtiment central était

de quinze ou seize. Cinq ou six de ces pères allaient à tour de rôle s'enfermer dans de petits ermitages qu'ils avaient construits le long de cet énorme mur d'enceinte que l'on voit encore aujourd'hui.

En continuant à suivre la grand'route de la Meuse vers l'amont, on atteint Wépion, où s'égrènent de nombreuses maisonnettes ou villas. En face se dressent les superbes rochers de Neuviau, teintés



Wépion et les rochers de Neuviau.

d'un sombre coloris et dont les multiples plis déchiquetés produisent un si bel effet lorsque le soleil y projette ses rayons dorés.

Plus loin s'étale l'agglomération de Dave dominée par sa petite tourelle bien connue, située sur un promontoire rocheux. A droite s'alignent le parc ainsi que l'important château de la famille Fernan-Nunez et, au delà, de vastes forêts s'étendent sur les hauteurs.

Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Géronsart.

La Basse-Enhaive.

Les rochers de Marche-les-Dames.

Partant de Namur à la pointe de Grognon, située au confluent de la Sambre et de la Meuse, l'on ne tarde pas à atteindre le vieux pont dont les neuf arches caractéristiques se reflètent dans l'onde. La forme massive de cette intéres-

sante construction, ainsi que la pittoresque irrégularité de ses lignes architecturales, due à son grand âge, attirent immédiatement l'attention.

Si son aspect est curieux, son histoire n'est pas moins mouvementée. Il doit, très probablement, dater du règne d'Albert II, c'est-à-dire qu'il semblerait remonter à la première moitié du XI^e siècle. On ne possède aucune donnée bien positive sur son existence avant le XIV^e siècle, mais, généralement, on est d'accord pour lui attribuer une origine beaucoup plus ancienne.

Ce pont, qui paraît être l'un des plus anciens de la Meuse, a été nombre de fois partiellement détruit, soit par les dures nécessités des guerres, soit par les terrifiantes crues du fleuve qui en emportaient les arches. Il fut aussi dans les temps historiques, le théâtre d'exécutions de criminels, exécutions qui consistaient tout simplement à précipiter le condamné dans le fleuve.



La Plante (Namur).



Le vieux pont de Meuse.

Tel qu'il se montre actuellement, il date du milieu du XVIII^e siècle.

Franchissons ce pont pour arriver à Jambes, importante commune très prospère. Dans la vaste plaine qui s'étend en face de « La Plante », on a découvert, il y a fort longtemps, un monument antique appelé « la Pierre du Diable ».

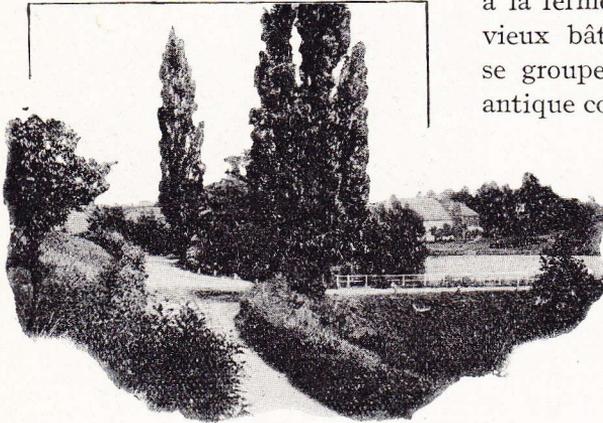
Non loin de là, se montre un château qui fut autrefois l'abbaye de Géronsart. Au-

dessus de la porte qui donne accès à cette habitation, on distingue très nettement les armoiries de l'abbé Charlier, qui fit restaurer cet établissement.

Quelques mots d'histoire donneront plus d'intérêt à ces vieux restes d'autrefois. Primitivement, ce monastère ne fut qu'un prieuré dont l'origine paraît remonter à l'an 1227 et qui fut construit par Albéron, évêque de Liège. En 1221, le prieuré devint la dépendance de la maison du Val des Écoliers, de l'ordre de Saint-Augustin. Dans la suite, les propriétés de Géron-

sart s'accrurent si considérablement, que, sous le règne des archiducs, le supérieur général de l'ordre conseilla à ses religieux de demander l'érection du prieuré en abbaye. Ce qui fut fait en 1617.

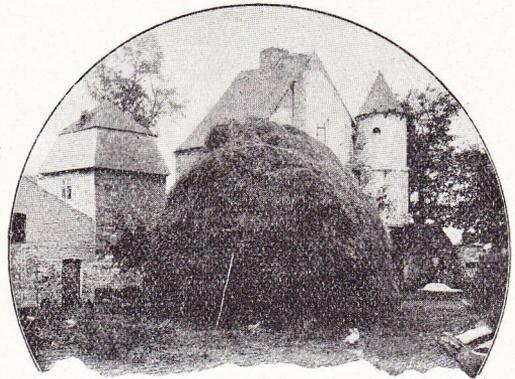
Un peu plus bas que la station de Jambes, la grand'route de Liège vient se greffer sur celle de Marche. Elle mène à la ferme à tourelle de la Basse-Enhaive, vieux bâtiments à cour pittoresque qui se groupent au bord du chemin. Cette antique construction fut autrefois le séjour favori de Jean de Flandre, évêque de Liège et fils de Gui de Dampierre, comte de Namur. Ce brave évêque, qui aimait beaucoup la compagnie de son père, avait fait choix de cet emplacement pour s'y bâtir un modeste pied-à-terre, aux portes de la ville.



Environs de Géronsart.

Si les merveilleux rochers de Marche-les-Dames, situés au bord du fleuve, à quelques kilomètres en aval de Namur, sortent du cadre de nos descriptions, nous ne pouvons cependant les passer sous silence parce qu'ils forment un ensemble, peut-on dire, unique en Belgique par leur caractère spécial et leur nature réellement imposante.

Sur une longueur de trois kilomètres, ce massif s'allonge en hémicycle aux parois verticales qui enserrant étroitement la Meuse. Cet étonnant rempart naturel développant ses masses claires criblées de trous, hérissées de fantastiques tours et tourelles à demi-ruinées qui se profilent sur le ciel, émerge d'une luxuriante végétation qui lui fait une des plus séduisantes parures que l'on puisse rêver. Ce site, d'une nature si extraordinairement titanique, peut, à juste titre, être considéré comme un de nos joyaux nationaux les plus précieux et incontestablement le plus remarquable du pays de Namur.



Ferme de la Basse-Eschaive.

Celui qui a eu l'occasion de visiter en détail ces rochers, qui a parcouru ces gorges sombres et profondes bordées de gigantesques murailles cyclo-péennes et ombragées d'arbres de haute futaie aux essences aussi riches que variées, qui a escaladé ses puissantes falaises calcaires du sommet desquelles le regard domine superbement le fleuve, c'est-à-dire celui qui a pu en apprécier l'intime caractère dans tous ses admirables détails, est seul à même d'en apprécier l'intense séduction.

Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde.

Le ravin de Taillefer.

Les villas romaines de Maillen.

Sur la crête d'un rocher dominant le village de Dave, qui semble se coucher à ses pieds comme pour se mettre sous sa protection, existe une petite tour. Elle marque l'emplacement où s'élevait jadis le manoir de ces puissants sires de Dave dont le nom se trouve si souvent mêlé aux luttes qui ensanglantèrent le pays de Namur.

Cette importante seigneurie passa successivement aux de Boulan en 1427; aux de Barbançon en 1576; aux de Ligne d'Arenberg en 1609 et enfin aux de Wignacourt vers le milieu du XVIII^e siècle.

De ces hauteurs l'on distingue vers l'aval les

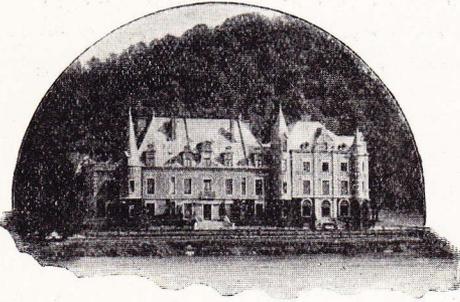
curieux rochers de Neuviâu qui dressent leurs sombres masses sur la rive droite de la Meuse, faisant vis-à-vis à la ligne des maisonnettes et villas de Wépion qui en bordent l'autre rive. En face, la grande île de Dave divise les eaux du fleuve en deux bras; à vos pieds, les habitations de Dave surgissent de la verdure.

La seule curiosité digne d'attirer l'attention se trouve à l'intérieur de la très modeste église de l'endroit. Elle consiste en un tombeau gothique en marbre noir sur lequel est gravée cette inscription : « Duc et duchesse d'Autriche et de Bohême, qui trépassèrent le 1^{er} juillet 1404. »



Dave.

Tout près se montre la superbe propriété du duc de Fernan-Nunez. Le château de cette famille, accosté de tourelles, a été modernisé et augmenté d'annexes successives; il s'élève non loin des rives du fleuve et au centre d'un luxueux parc centenaire.



Château de Dave.

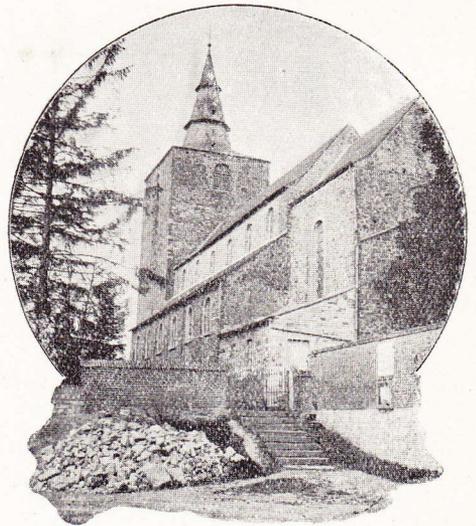
En remontant le vallon parcouru par le ruisseau de Dave, l'on atteint, par un double crochet du chemin, l'agglomération de Naninne. De son église on domine agréablement le ravin de Dave et de nombreuses habitations, entourées de vergers ou de champs, qui s'éparpillent au hasard sur de verdoyants coteaux.

En prenant le chemin à droite de l'église, on arrive à l'entrée du château

de Naninne dont on distingue les bâtiments, d'une notable importance, avec ferme attenante. En face de l'église l'on prend la voie vers Wierde, localité où s'élève une antique église romane qui mérite d'attirer l'attention du touriste. Ce monument religieux, construit en grès, paraît remonter au XII^e siècle; selon toute probabilité il a dû être fondé et érigé en 1194. La construction est formée de trois nefs et en tête de celle du milieu, se dresse une tour carrée percée de fenêtres à plein centre ainsi que de plusieurs ouvertures en sorte de meurtrières. La nef centrale est terminée par une abside carrée; la nef latérale gauche porte encore son abside secondaire.

Différents détails d'architecture, tels que arcades simulées, fronton triangulaire supérieur de la porte, etc., sont autant d'indices qui rappellent l'ancienneté de ce monument.

Le profond ravin de Taillefer présente beaucoup d'analogies avec le vallon de Dave, mais avec un caractère plus grand, plus sauvage et plus sévère. En amont de celui-ci, se profile le massif blanchâtre des rochers de Taillefer, lequel, vu de ce côté, masque complètement l'horrible carrière qui en éventre le flanc. Sur le faite de cette énorme masse de calcaire, endroit appelé « Li Chestia », s'élevait autrefois une



Église romane de Wierde.

enceinte fortifiée, qui remplissait, pense-t-on, le rôle de poste d'observation.

Dans le vallon de Taillefer, les hameaux des fonds de Lustin et de Harsenvoye montrent leurs pittoresques maisonnettes, jetées çà et là au hasard des accidents du sol, s'égrenant au bord des chemins ou des sentiers ou s'échelonnant sur les pentes des montagnes.

Le nom de Taillefer, donné à ce vallon, doit très certainement provenir



Paysage du ravin de Taillefer.

des anciennes exploitations de minerais de fer qui existaient en importantes couches dans certains de ses bancs rocheux.

Continuant à remonter le ravin à travers bois, l'on passe par la propriété d'Arche pour atteindre le village de Maillen.

Sur le territoire de cette commune on a mis au jour les substructions de trois villas belgo-romaines. L'une d'elles, la villa de Ronchinne, se trouvait au nord de la ferme du même nom. Une deuxième, que l'on a appelée la villa d'Arche, s'élevait tout près et à l'ouest du château de ce nom. Enfin une troisième, celle d'« Al Sauvenière », a été découverte entre les villages d'Yvoy et de Maillen.

Sans aucun doute, les Belgo-Romains avaient choisi cet emplacement à cause de l'excellente nature du sol, des sources qui existaient en abondance dans le voisinage, ainsi que de la notable quantité de minerai de fer, dont on rencontre les gisements non loin de là. De plus, ils pouvaient se relier aux grandes

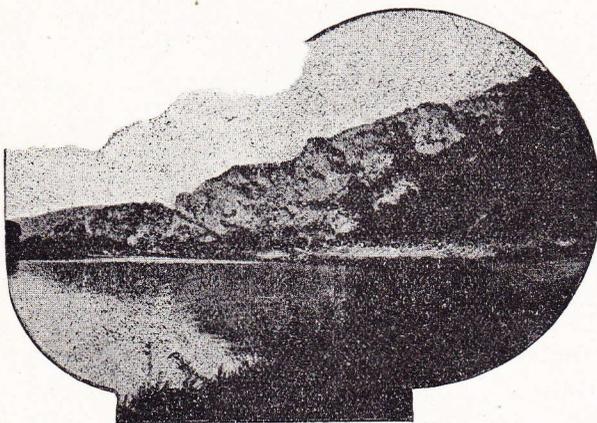
voies romaines qui passaient par Ciney ou Dinant et par conséquent ils s'assuraient ainsi de faciles moyens de communication.

Dans la villa d'Al-Sauvènière, on a trouvé des débris d'objets de toute espèce, tels que vases en verre, poteries, ferreries, bronzes, tuiles, etc. Elle représente le type d'une exploitation de moyenne importance. La villa de Ronchinne renfermait une brasserie que l'on a pu reconstituer.

Les rochers de Frène. — Profondeville.

Si de la gare de Lustin on prend la voie qui s'élève peu à peu derrière une rangée de modestes chalets et que l'on continue à monter les côtes boisées de Nimes, l'on entrevoit vaguement par des échappées de vue entre le feuillage, l'admirable muraille calcaire de Frène. Du sommet de ce massif, l'un des plus beaux groupements rocheux de la vallée de la Meuse, l'on jouit d'un panorama si séducteur qu'aucune description ne saurait parvenir à en rendre l'impression d'harmonieuse splendeur.

A gauche, l'on voit les villages de Burnot et de Rivière se pelotonner au loin parmi les fonds boisés d'où paraît sortir le fleuve après ses grands circuits de l'aval. En deçà de ces circuits, la Meuse, divisée par un îlot, suit une direction



Les rochers de Frène.

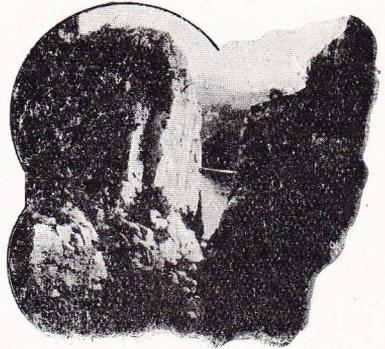
rectiligne, accompagnant la route et la voie ferrée jusqu'au pied de la muraille de Frène. Sur sa rive droite, les jolies villas de Lustin s'égrènent en une charmante situation. Le fleuve vient buter ensuite contre l'immense barrière rocheuse de Frène, laquelle rejetant brusquement à droite le majestueux cours d'eau, le force à longer la base de ce massif pour en contourner

ensuite l'extrême pointe et, par ce nouveau circuit, disparaître enfin à nos yeux. En face, au pied d'une colline à pente douce, s'étale l'agglomération de Profondeville, un de nos attrayants villages des rives de la Meuse, couronné à l'arrière-plan par un cirque de sombres forêts. A droite, s'élève le mamelon conique du bois de Hulle, dominé par un amphithéâtre de hautes montagnes.

A la tombée du jour, lorsque les ombres du crépuscule commencent à envahir la vallée, voilant d'une buée légère cet incomparable ensemble, le site acquiert alors un charme d'une séduction romantique, calme et sereine, vraiment impressionnante.

Dans les temps lointains de l'époque quaternaire, alors que des pluies diluviennes extraordinairement abondantes gonflaient son lit, la Meuse, maintenant miniature de ce qu'elle fut autrefois, devait, après avoir longé le massif à pic de Frène, contourner le mont boisé de Hulle. Plus tard, par érosion lente de la roche calcaire, de petites fissures s'y produisirent. Ces fentes, s'élargissant de plus en plus, permirent aux eaux torrentielles de se précipiter en cascades bouillonnantes à travers des brèches sans cesse grandissantes. Peu à peu, le puissant fleuve géologique, ayant détruit cet obstacle à sa marche rapide, s'y ouvrit un large passage et alors il abandonna complètement son lit primitif.

Le rocher de Frène fait partie de la catégorie des calcaires appelés dévoniens, vrais marbres employés pour l'ornementation de nos monuments. Ils montrent dans leur structure intime de nombreux fragments d'animalcules souvent nettement visibles et connus sous le nom général de coraux. Ces calcaires ont dû former au sein des mers géologiques (primaires) des récifs coralliens comparables à ceux qui se construisent encore dans les hauts fonds de nos océans actuels.



Brèche dans les rochers de Frène.

Le marbre dévonien est généralement bleu plus ou moins foncé, passant parfois au gris blanc ou au blanc de neige, sorte de patine recouvrant la roche qui ferait croire à un enduit de céruse. Lorsque sa texture est compacte, la cassure est conçoïde, la taille en est alors plus difficile et, par conséquent, la qualité moins bonne pour le travail. Lorsqu'elle est grenue, la cassure est droite, ce qui permet de l'employer pour un usage plus fréquent.

Au point de vue de la résistance aux agents extérieurs, on peut dire que le dévonien l'emporte notablement sur le petit granit, ou calcaire carbonifère.

Dans les flancs de ces superbes rochers s'ouvrent de petites cavernes peu accessibles, connues sous le nom de « Trou des Nutons » et « Grotte de la Grande Église ».

A propos de la première de ces cavités, il n'est pas inutile, croyons-nous, de faire connaître l'origine des Nutons, Sottais, etc., et comment a dû prendre naissance la légende de ces nains fantastiques. La croyance populaire leur a attribué tant de faits surnaturels que le souvenir en est toujours resté vivace parmi les habitants de nos campagnes.

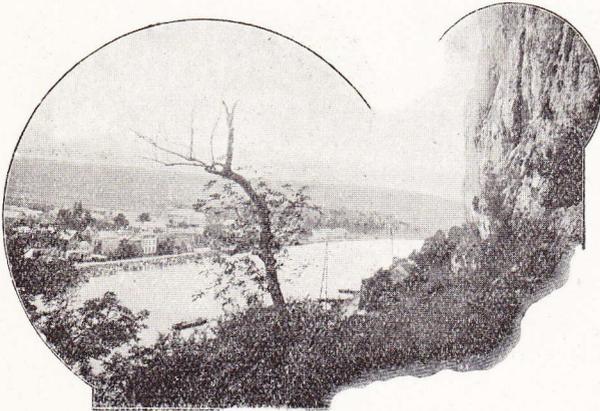
En creusant sa vallée, la Meuse laissa à découvert des ouvertures de grottes qui, elles aussi, furent formées par l'érosion et la corrosion des eaux. Ces excavations et des abris sous roches devinrent le refuge ou le lieu d'habitation de nos premiers ancêtres de l'âge de la pierre. A cette époque très lointaine, l'homme se servait du silex taillé comme principal ustensile de travail ou arme de défense. Ces hommes préhistoriques furent refoulés par une race plus civilisée qui s'implanta dans le pays; c'est l'aurore de l'âge des métaux. Les premiers habitants de notre sol, qui commençaient à préférer le ciel ouvert au lieu de ces sombres trous de rocher, leurs demeures primitives, ne surent pas résister à l'invasion d'une race plus forte et plus perfectionnée; ils furent donc contraints de gagner des terres plus hospitalières.

Cependant quelques-unes de ces familles purent se réfugier sous l'abri

protecteur de grottes inaccessibles ou au fond des bois.

Ce seraient, pense-t-on, ces êtres humains traqués de toute part, vraies épaves de la population préhistorique, qui devinrent les Nutons.

Pour subvenir à leur existence, ces nains cherchèrent à se rendre utiles aux envahisseurs, tout en ne s'écartant pas de leurs retraites. Après l'extinction de cette race de pygmées, leur souvenir se perpétua par le



Profondeville

mystère dont s'entouraient ces êtres primitifs, souvenir que vinrent très probablement raviver des malfaiteurs, des vagabonds ou des tribus nomades qui établirent leurs demeures dans des anfractuosités du sol ou dans la profondeur des bois. Toujours est-il que l'imagination populaire, renchérissant considérablement sur leurs exploits, en fit des êtres surnaturels qui hantaient sans cesse le cerveau des faibles. Ainsi naquit, selon toute vraisemblance, le Sottais de la légende. Certains auteurs pensent que l'origine de la légende des Nutons ne remonterait pas à l'âge de la pierre, mais daterait seulement des temps historiques.

Il est à remarquer qu'une énorme ouverture, sorte de porte naturelle, sépare l'extrême pointe de la grande muraille rocheuse de Frêne et en fait ainsi un massif isolé. Sur ce mamelon d'un accès peu facile s'élevait aux premiers siècles de notre ère, un ouvrage de défense élevé par les Romains et protégé de toute part, qui devait servir, tout au moins à l'origine, c'est-à-dire

lors de l'invasion des barbares, de refuge aux paisibles colons qui, en temps de paix, avaient élu domicile dans les confortables villas de Maillen, situées sur les hauteurs des plateaux voisins.

En face de la fantastique barrière rocheuse de Frêne, Profondeville, qui fut, dit-on, occupé à l'époque romaine, étale ses jolies maisonnettes au milieu de la verdure, et sur les rives du fleuve.

Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. L'ancienne abbaye de Saint-Gérard.

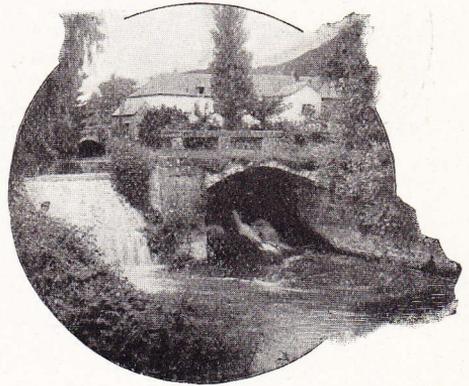
En amont de la gare de Justin, l'on franchit le pont jeté sur le fleuve pour se rendre vers les fonds du Burnot. Un peu au delà, presque en face de Rivière, on a découvert en 1870 les restes d'une forge primitive du plus haut intérêt; c'est le plus antique appareil de ce genre que l'on connaisse en Belgique.

Les résidus de ces anciennes forges appelés crayats de sarrasin, qui n'avaient subi qu'un traitement très rudimentaire, renferment parfois jusque 60 % de fer pur. Ces scories de minerais sont si répandues dans cette région que dans l'Entre-Sambre-et-Meuse seulement et en l'espace d'une vingtaine d'années, les hauts fourneaux de Charleroi ont utilisé des quantités énormes de ces déchets de l'industrie primitive du fer, ce qui atteste évidemment la grande activité de nos peuplades d'autrefois.

Du village de Burnot, qui se groupe au débouché du ruisseau du même nom, on remonte la grand'route de Floreffe au milieu de luxuriantes côtes boisées qui accompagnent le Burnot. Des moulins abandonnés ou en activité surgissent de charmants nids de verdure. Le chemin d'Arbre qui vient ensuite se greffer à la grand'route mène au rustique village de ce nom.

Arbre était autrefois une seigneurie qui passa en 1655 aux de Burlen et en 1745 au vicomte de Quabeek et à Henri Bivort, maître fondeur et batteur de cuivre en 1756.

Un peu au delà, quelques carrières entr'ouvrent désagréablement le flanc des montagnes. De ce point deux routes intéressantes se présentent à vous; elles conduisent, l'une à Lesves, l'autre aux restes de la célèbre abbaye de Brogne.



Embouchure du Burnot.

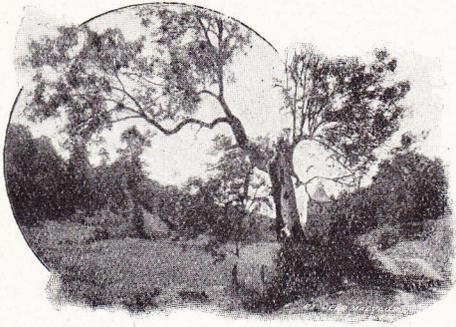
Vers Lesves, la route ombragée de sapins longe un maigre ruisseau qui se tortille extraordinairement sur le lit d'un ancien torrent et au milieu de prairies très mouvementées dont les curieuses et multiples ondulations méritent d'être signalées.

Le torrent qui, autrefois, grondait sinistrement dans ce ravin sauvage, a creusé nombre d'excavations (chantoirs) par où il s'est évanoui dans les profondeurs de la terre.

Les premiers documents que l'on connaisse font remonter l'origine de Lesves à 1021. Au XII^e siècle, il devint la propriété du monastère de Brogne. Le siècle suivant, il fit partie du domaine immédiat des comtes de Namur et dépendait alors du bailliage de Bouvignes. En 1231, Henri, comte de Namur, en céda une portion aux religieux de l'abbaye de Villers en Brabant; le village s'appelait alors « Hautfays », ce qui signifiait haute forêt de hêtres.

C'est seulement au commencement du XVI^e siècle que les premiers seigneurs de Lesves firent leur apparition. Après la mort de l'un de ceux-ci, Jean de Souhay, décédé en 1630, le domaine fut occupé par deux seigneurs dont l'un résidait au château dit « La Bouverie », et l'autre devait habiter le manoir plus important qui s'élève en aval de l'église actuelle.

Le village s'échelonne sur les flancs d'une colline, enveloppant en son centre, un vieux cimetière en terrasse qui renferme le chœur de l'ancienne église. Dans la partie basse de l'agglomération



Vallon du Burnot à Neffe.

se montre l'un des vieux châteaux de Lesves, d'aspect assez insignifiant.

Une construction d'un plus grand intérêt architectural se signale sur les hauteurs de droite; c'est la ferme de la Bouverie, autrefois manoir. Un des corps de bâtiment est accosté d'une tourelle ronde en encorbellement à sa partie supérieure et recouverte d'une toiture à poivrière. L'ensemble de l'antique bâtisse est marqué d'un joli cachet de vétusté.

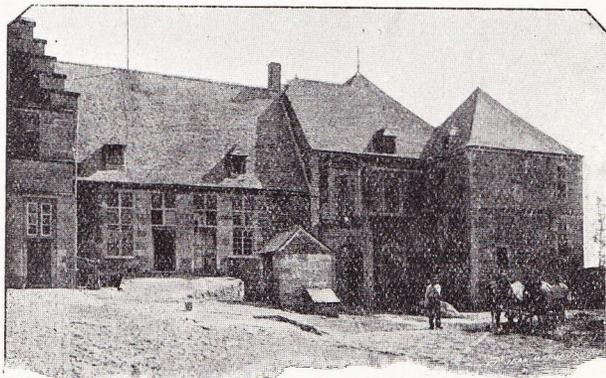
La voie de Lesves mentionnée précédemment et qui remonte les méandres du Burnot se dirige vers Brogne en passant par la ferme de Romiée, anciennement seigneurie ressortissant de la haute justice d'Arbre.

Les montagnes s'abaissent de plus en plus, le pittoresque diminue et l'on atteint le vieux castel de Neffe, aujourd'hui château-ferme. Situé dans un endroit charmant, ce château dresse deux petites tours carrées, reliées par une muraille formant clôture de ses jardins en terrasse.

En face, on distingue bientôt l'agglomération de Saint-Gérard, qui, entrecoupée de verdure, se blottit sur une déclivité du plateau. Au centre de ce gros village, s'élève la haute tour carrée, à toiture effilée, de son église paroissiale, ainsi que les vieux bâtiments de l'abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard.

L'histoire de cette ancienne abbaye est des plus intéressantes. En parlant

de la forêt de la Marlagne, nous avons dit qu'elle fut la retraite de nombreux ermites. Parmi les chapelles qui furent disséminées dans la profondeur de ces grands bois, il s'en trouvait une érigée probablement par Pepin d'Héristal et consacrée par le martyr saint Lambert. Elle était située à la limite de la Marlagne, dans un endroit portant déjà, paraît-il, le nom de



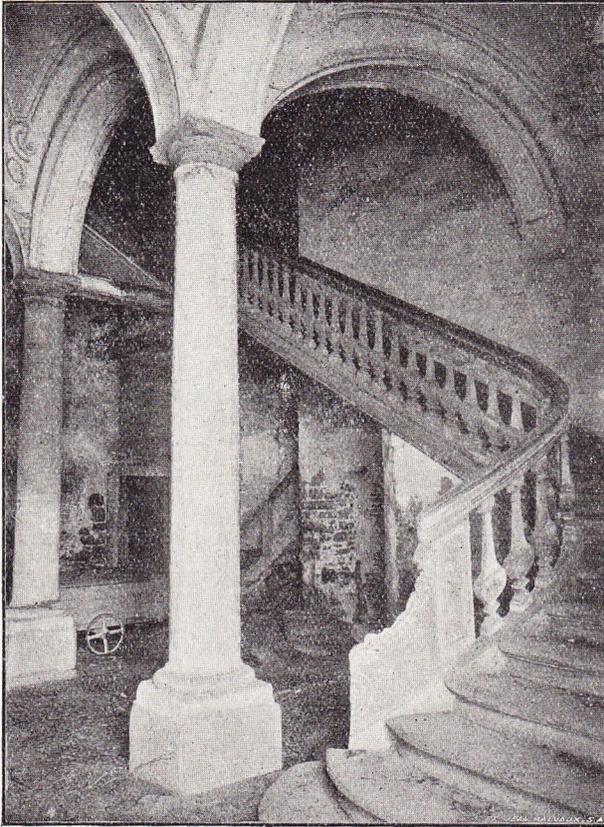
Ancienne abbaye de Brogne (Saint-Gérard).

Brogne (de *Brünnen*, fontaine), désigné ainsi à cause des sources voisines qui donnent naissance au Burnot.

Deux ou trois siècles après, le premier comte héréditaire de Namur, du nom de Gérard, avait, parmi ses propriétés, le village de Brogne. Le noble Gérard naquit très probablement dans la dernière moitié du ix^e siècle. Se trouvant un jour à la chapelle mentionnée plus haut, il vit apparaître saint Pierre et saint Paul qui l'engagèrent à élever un temple plus vaste et plus riche. En suite de cette vision, Gérard réédifia complètement la petite église de Brogne et y adjoignit une congrégation de moines. Plus tard, dans le but d'obtenir les reliques de saint Eugène qu'il désirait ardemment, il prit lui-même l'habit religieux au monastère de Saint-Denis à Paris. Brogne fut dotée par lui en 919. Après avoir reçu la prêtrise en 928, Gérard entra enfin en possession des précieuses reliques et revint alors à Brogne avec douze religieux pour y fonder l'abbaye des Bénédictins en remplacement des Chanoines réguliers qui s'y trouvaient.

Le vestibule de cet abbaye, dont la construction date de 1759, mérite de fixer tout spécialement l'attention par son caractère simple et sévère ainsi que par la beauté de ses lignes architecturales. Sous ses superbes voûtes, supportées par des colonnes de pierre, un escalier massif en chêne, maintenant vermoulu, avec balustres sculptés, monte à l'étage. Un long corridor, également voûté et qui donnait autrefois accès aux cellules des moines, est

actuellement le refuge des chariots ou d'autre matériel de la ferme. On ressent une étrange et presque pénible impression lcrsque l'on songe à l'usage



Ancienne abbaye de Brogne (Saint-Gérard).

austère auquel cette construction était destinée autrefois et lorsque l'on voit à quel état de délabrement elle est actuellement tombée.

**Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Le Trou d'Aquin.
Bouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul.**

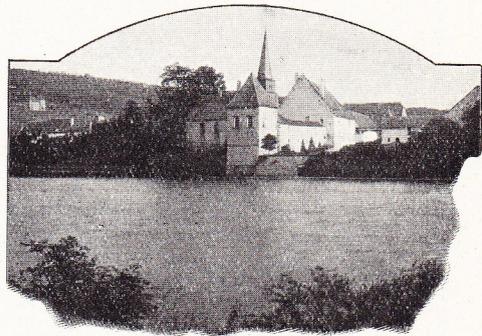
Les bâtiments blancs de l'ancienne seigneurie de Godinne, contigus à la vieille église de la commune de ce nom, s'alignent au bord de la Meuse qui en baigne les fondations. L'antiquité de la construction se révèle par plusieurs

tourelles de toutes formes et de toutes dimensions, par des vestiges de très anciennes fenêtres, par des meurtrières dont sont percés ses murs et enfin par des façades à pignons en escalier.

Ce château-ferme peut être considéré comme l'un des plus intéressants de la vallée. La propriété comprend, en outre du groupe formant la vaste et séduisante métairie, un immense domaine de plus de huit cents hectares de champs ou prés, s'étagant sur la colline à pente douce qui vient mourir à ses pieds.

Non loin de la gare de Godinne, une curieuse villa espagnole se signale à l'attention. Son origine est ancienne, mais sa date nous est inconnue.

En longeant les rives de la Meuse et dépassant de jolis chalets, on voit de chaque côté du fleuve un petit pavillon carré en briques; ce sont les têtes du siphon placé sous la Meuse par où coulent les eaux potables de la Compagnie intercommunale du Bocq qui alimentent l'agglomération bruxelloise. Au sortir d'un aqueduc en maçonnerie, deux larges conduites en fonte descendent des montagnes de droite, plongent sous le fleuve, puis se dirigent vers l'aval et, au delà du confluent du Burnot, elles remontent au plateau pour rentrer dans un aqueduc creusé en tunnel dans le roc.



Ancienne seigneurie de Godinne.

Un peu plus loin, des rochers s'élèvent à notre droite; ils renferment la

Grotte de Chauveau, qui est propriété privée, et le trou de Chauveau. Cette dernière excavation, de très peu de profondeur, est intéressante parce qu'elle servit de refuge à l'homme préhistorique. On y a découvert des squelettes humains au crâne allongé, mélangés avec les outils plus perfectionnés de la race à crâne court; ce qui indiquerait une époque intermédiaire pendant laquelle l'homme primitif commençait à faire usage de silex poli.

Au delà du hameau portant le nom peu poétique de Frappe-Cul, on atteint le débouché du ravin d'Hestroy. La voie qui vient se greffer alors à droite s'élève de plus en plus et coupe bientôt le flanc des rochers escarpés sur lesquels elle est construite avec murs de soutènement.

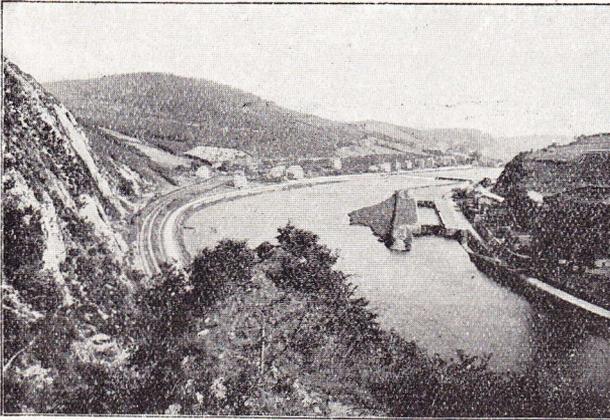
Quel admirable ensemble les yeux embrassent de ces hauteurs. En face s'ouvre le sombre vallon boisé du Burnot à l'entrée duquel se réunissent les maisonnettes du hameau de même nom. Cette route, fertile en points de vue, permet de contempler encore, vers l'amont, l'impressionnant site de Godinne avant de dévaler au bord du fleuve.

Le ravin du Fond d'Hestroy, prenant naissance non loin du superbe château

de ce nom, est presque toujours à sec, parce que les ruisseaux qui s'y écoulaient jadis disparaissent tous dans des chantoirs en amont. Ce n'est plus guère qu'aux averses torrentielles qu'il s'y forme parfois un ruisselet, les chantoirs ne suffisant plus alors à engloutir toutes les eaux.

Après avoir suivi le chemin qui remonte cette vallée sèche, on rencontre bientôt une habitation située à proximité de la route d'Hestroy. Là, il est nécessaire de se faire indiquer la voie vers le Trou d'Aquin. C'est le chantoir le plus curieux et surtout le plus terrifiant de la région si l'on veut en tenter l'exploration. Il s'ouvre au milieu d'un sombre, mystérieux et profond effondrement du sol abrité par une épaisse végétation. La visite souterraine de ce chantoir n'est pas sans danger; son ouverture en forme de voûte basse ne fait nullement

préjuger, par son aspect extérieur, la sinistre étrangeté de ses profondeurs. Pour en entreprendre l'exploration, il faut absolument être munis d'échelles et d'une solide corde. C'est avec une certaine émotion qu'on se hasarde à pénétrer dans cet abîme béant. Partout d'impressionnants éboulis rocheux, d'un accès peu commode, se présentent à vous. Finalement, on



La Meuse à Fidevoie.

atteint une salle plus vaste dont la voûte, formée par une agglomération de quartiers de roc, paraît être un prodige d'équilibre.

De ce gouffre, on dévale le ravin d'Hestroy jusqu'à son débouché.

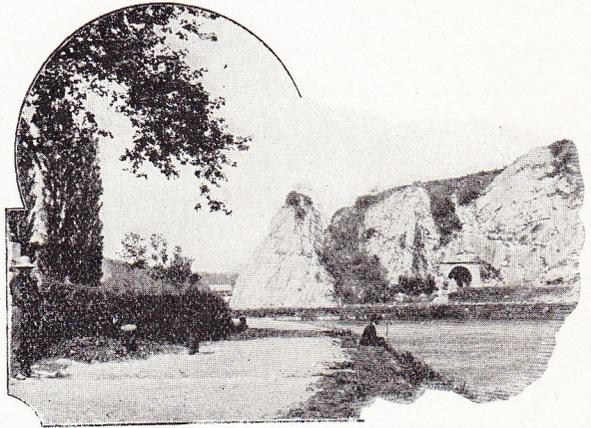
Des crêtes rocheuses qui composent le massif de Fidevoie, l'on voit, sur la rive gauche, le village de Hun, ainsi que les restes de son vieux château. Sur la rive droite du fleuve se présente l'enfilade des jolies villas de Fidevoie au delà desquelles se groupe l'importante agglomération d'Yvoir. A gauche se déploie la superbe ligne des rochers, d'où on admire le bel ensemble encadré de montagnes à perte de vue. De là-haut, un sentier dégringole dans les rochers pour atteindre Fidevoie et enfin Yvoir.

Annevoie-Rouillon, situé sur la rive gauche de la Meuse et qui est établi au débouché d'un agréable vallon, en face d'un gigantesque circuit de la Meuse, est dominé par de très hautes montagnes. Un peu plus loin que ce village, la grand'route de Bioul coupe, à sa descente vers la droite, une roche

terreuse, friable, sans aucune stratification. Taillée en muraille à pic, elle est couronnée de jardins touffus. Cette roche de faible consistance s'appelle du tuf. C'est une formation calcaire due à un dépôt accumulé par des eaux de sources très abondamment chargées de matières en dissolution. Le peu de dureté de ce massif a permis d'y creuser des excavations pouvant servir d'abris ou de caves, ainsi que nous le voyons sur les deux versants de ce vallon.

Si l'on désire faire une intéressante ascension qui vous mettra à même d'admirer l'un des panoramas les plus étendus de la vallée de la Meuse, l'on doit abandonner la grand'route pour prendre le premier chemin à droite. De ce chemin partent immédiatement deux voies; celle de droite, la plus raide et la plus directe mais la plus belle, vous fait gravir, par un étroit sentier, la crête très escarpée de schiste rouge que la Meuse contourne par un coude brusque; l'autre voie, à pente plus douce, atteint le même point au sommet du massif. Plus on s'élève, plus le pays se découvre; bientôt on domine complètement le vallon et les habitations d'Annevoie-Rouillon.

Arrivé au faîte de ce gigantesque promontoire, l'on commande la vallée à perte de vue. A la base du colossal mamelon rouge, la Meuse décrit l'une de ses plus vastes et de ses plus imposantes sinuosités. Vers Yvoir, qui se perçoit vaguement dans les fonds lointains, se développe la large bande fluviale enserrée de montagnes dont les dernières silhouettes disparaissent dans un horizon vaporeux. Vue d'ici, l'ancienne seigneurie de Godinne nous semble être une miniature. Le village du même nom s'étage à gauche et sur les hauteurs voisines se montrent les maisonnettes de Mont, au delà desquelles le château d'Hestroy surgit fièrement d'un parc boisé. A droite, paraissant écrasé par la majesté de la région pittoresque qui l'entoure, se pelotonne le minuscule village de Rouillon. En arrière, du côté de l'aval, de nombreuses croupes de montagnes s'entrecroisent au milieu d'une région tourmentée. Cet immense panorama qui se déroule devant vous est vraiment impressionnant par son caractère de grandeur.



Les rochers de Fidevoie.

Le château d'Annevoie, autrefois seigneurie, fut acheté au comte de Namur,

par Charles de Montpellier, au milieu du siècle dernier. Derrière le château s'étend le parc très curieux et soigneusement conservé. Il est caractérisé par ses riants jardins fleuris, par les sombres et fraîches voûtes de verdure de ses bosquets, par ses allées couvertes et par ses nombreuses pièces d'eau avec jets et cascades, qui forment un ensemble d'un charme poétique des plus attrayants. L'on y remarque un célèbre canal artificiel creusé sur le flanc d'une montagne. Il est alimenté par deux sources, les mêmes qui actionnent aussi les usines du vallon. Ce canal, rempli d'une eau cristalline, ombragé d'arbres séculaires, est d'une séduction inexprimable; il faut le voir par une belle journée d'été pour en apprécier le réel attrait.

Revenons à la Meuse pour jeter un coup d'œil sur les vestiges du vieux château de Hun. Ce domaine, ancienne seigneurie, fut acheté en 1636 par Thierry de Celles au roi Philippe III.

En descendant la grand'route de la Meuse, l'on voit bientôt se dresser une belle et haute muraille de calcaire gris blanchâtre, plaquée d'une maigre végétation orangée et couronnée de verdure; c'est la légendaire « roche blanche aux chauves » ou aux corneilles. Elle porte bien son nom, tant par son clair coloris que par les nombreux oiseaux qui y ont élu domicile. A ce propos, rappelons, d'après la tradition, pourquoi ce rocher fut habité par la sinistre gent emplumée. La fée des bois de Rouillon et son amant ayant forfait à l'honneur furent, en expiation de leur crime, métamorphosés en deux lourds et disgracieux oiseaux, qui, d'après cette même légende, seraient les ancêtres des nuées de corbeaux que l'on voit tourbillonner autour de cette roche.

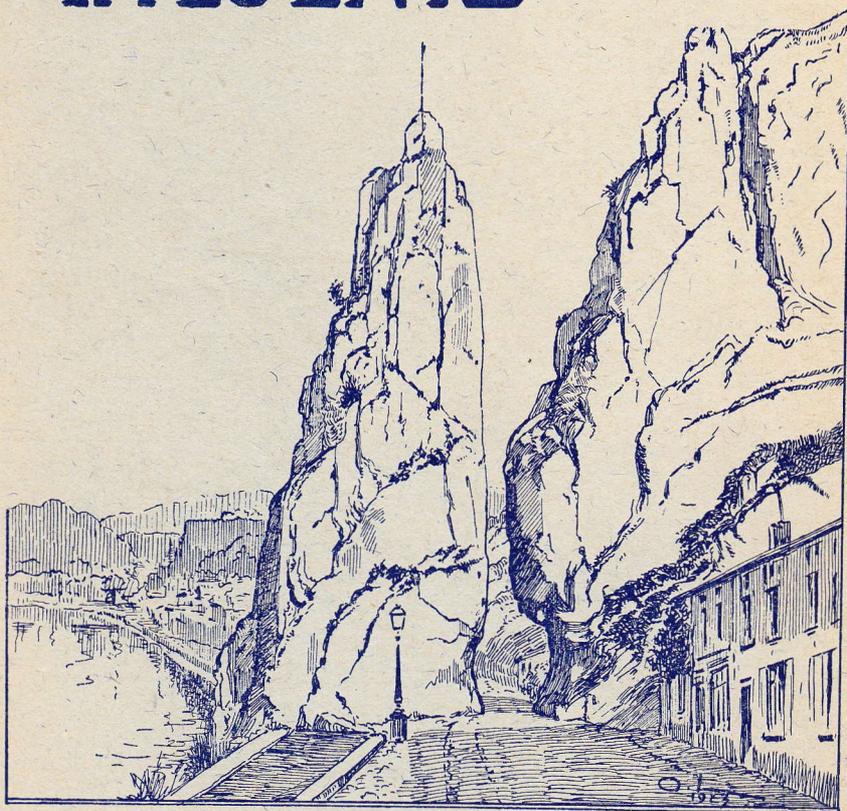
Au point culminant, qui est marqué par une chapelle abritée de deux tilleuls, on aperçoit les premières habitations de Bioul.

Après avoir longé le magnifique parc de cette localité, d'une superficie dépassant trente hectares dont trois de pièces d'eau, l'on débouche à la grande place du village où se trouve l'entrée du manoir des anciens seigneurs. Devant la façade extérieure existe encore une partie de ses vieux fossés et des deux côtés de la porte se remarquent des meurtrières et les mortaises où se mouvaient les bras du pont-levis. Ce château est flanqué de trois tours rondes et de deux donjons carrés. Ses bâtiments très importants, qui ont conservé leur caractère seigneurial, enserrent deux cours très étendues et des plus intéressantes. L'une d'elles, la cour d'honneur, donne sur le splendide parc de ce beau domaine. L'ensemble est d'une architecture massive et paraît avoir été bâti en plusieurs fois, comme l'indiquent les divers millésimes incrustés sur les murs.

E. RAHIR

LA MEUSE

PITTORESQUE
ET SES
AFFLUENTS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Anc. Établ. J. LEBÈGUE & Cie, Édité.), Société coopérative
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
AVANT-PROPOS	I
LA MEUSE	3
Son histoire géologique. — Ses premiers habitants. — Sa pittoresque vallée.	3
La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	7
Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Géronsart. — La Basse-Enhaive. — Les rochers de Marche-les-Dames	8
Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Le ravin de Taillefer. — Les villas romaines de Maillen	11
Les rochers de Frène. — Profondeville	14
Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint- Gérard	17
Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Le Trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	20
Yvoir. — Le Bocq. — Le Crupet	25
Evhailles. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq. .	28
Le vallon de la Molignée. — Moulin. — Maredsous.	32
Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen	34
Les ruines de Poilvache et de Géronsart	38
Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage	41
Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. — La Merveilleuse (grotte de Dinant)	45
Les fonds de Leffe. — Thynes. — La roche à Bayard	50
Anseremme. — Dréhançe. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi.	52
Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte.	56
Hastière. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton	59
L'AMBLÈVE	65
De Rivage à Aywaille. — Le château d'Amblève. — Aywaille et ses environs. — Harzé. — Saint-Roch	67
Remouchamps; son château seigneurial; sa célèbre grotte; son vallon des Chantoirs	73

	PAGES
Le Ninglinspo ou le vallon des Chaudières	82
Les fonds de Quareux. — La Chefna	85
La Lienne. — Chevron. — Le Pouhon de Bru. — Lorcé.....	87
Xhierfomont. — Rahier. — La Vault-Renard.....	90
Targnon. — Stoumont. — Les Fagnes. — La chapelle Sainte-Anne	92
La Gleize. — Wérimont. — Borgoumont. — Moulin-du-Ruy. — Roanne....	96
La cascade de Coo et ses environs	98
De Trois-Ponts à Vielsalm	100
Stavelot et ses environs. — Francorchamps. — Le point de vue de Ster....	100
Malmédy et ses environs. — La Warche. — Le Pouhon des Cuves. — Renardstein	104

L'OURTHE

Tilff. — Vallon de Beauregard. — Esneux. — Poulseur	107
Comblain-au-Pont et le confluent.....	110
Château de Fanson. — Xhoris. — Comblain-la-Tour	112
Hamoir et ses environs	114
De Hamoir à Logne.....	117
Le ruisseau du Vieux-Pouhon et ses châteaux	120
Bomal. — Barvaux. — Durbuy. — Hotton-Melreux. — La vallée de l'Aisne. — Les dolmens et l'église de Wéris. — Le refuge belgo-romain de Hotton..	124
Laroche. — Saint-Thibaut. — Vallon de bronze. — Les tombes.....	128
Le Cheslet de Bérismenil. — Les « Blancs Cailloux » de Mousny. — Nisra- mont. — Le Hérou	130
Houffalize. — L'Ourthe en amont et en aval de Houffalize. — Le confluent des deux Ourthes. — L'Ourthe occidentale. — Le Hérou	133

LA LESSE

D'Anseremme au château de Walzin. — La Chandelle et le Trou de Chaleux. — Hulsonniaux	140
Les rochers de Furfooz	145
Le vallon du Ry des Forges. — Le château de Vève. — Celles et son église romane. — Le château de Miranda. — Le Chéreau.....	150
Houyet. — Le Hilan. — Herhet et le Ry de Ferage. — Ferage	154
Beauraing et son château. — Neuville	156
Le château et le parc d'Ardenne. — L'Ywonne. — Custinne. — Le ravin de Vesly	159
De Houyet à Ciergnon. — Hour. — Lissoir. — Herock. — Fenffe. — Wanlin. — Le Byran et la plaine de Famenne. — Ciergnon	163
Le château royal de Ciergnon, son parc et ses environs	164
Villers-sur-Lesse. — La Wimbe. — Le château de Lavaux-Sainte-Anne. — Ave et Auffe	166
Éprave. — Le cimetière romain-franc de la Croix-Rouge. — La Lomme d'Éprave à Rochefort. — Le Castellum d'Éprave. — Circulation souter- raine de la Lomme.....	169
Rochefort. — Le château. — L'abbaye de Saint-Remy et sa carrière. — De Rochefort à Jemelle	171

Le Thier des Falises. — Hamerenne. — La grotte de Rochefort. — La villa romaine dite « de Neufchâteau ». — La forteresse antique. — Le « Vieux Château »	175
Han-sur-Lesse. — Wavreille. — Belvaux. — Resteigne	178
La grotte de Han	181
LA SEMOIS	189
Florenville. — Chiny et environs. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre. — Sainte-Cécile. — Muno. — Izel	195
Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc.....	199
Herbeumont et son château fort. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne	203
En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle	208
D'Herbeumont à Dohan. — Dohan. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois	212
De Dohan à Bouillon. — Bouillon et son château fort	216
Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart	221
De Bouillon à Corbion. — De Bouillon à Rochehaut. — Rochehaut. — Frahan. — Poupehan	224
De Rochehaut à Alle. — Alle. — Cornimont. — Gros Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières	228
Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture	230
Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre. — Les environs de Membre. — Sugny	235
Bohan. — Le rocher de Notre-Dame de la Semois. — La Table des Fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan	238
La Semois française. — Les Hautes-Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse	241

